

# L'écriture de soi à la Renaissance

Le récit de soi dans les « Voyages » d'Ambroise Paré · Ariane Bayle  
ISBN : 979-10-231-3955-6

Cahiers V. L. Saulnier | 41





## L'ÉCRITURE DE SOI À LA RENAISSANCE

Derniers ouvrages parus

40. *Secrétaires écrivains en France (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*  
Delphine Amstutz, Paul-Victor Desarbres, Nicolas Schapira & Claire Sicard (dir.)
39. *Guillaume Postel (1510-1581). Écrits et influence*  
Paul-Victor Desarbres, Émilie Le Borgne,  
Frank Lestringant & Tristan Vighiano (dir.)
38. *Littérature et arts visuels à la Renaissance*  
Adeline Desbois-Ientile, Luisa Capodiecì,  
Paul-Victor Desarbres & Adeline Lionetto (dir.)
37. *Le Manuscrit littéraire à la Renaissance*  
Frank Lestringant & Olivier Millet (dir.)
36. *La Chanson d'actualité, de Louis XII à Henri IV*  
Olivier Millet, Alice Tacaille & Jean Vignes (dir.)
35. *Le Mépris de la cour : la littérature anti-aulique en Europe (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*  
Nathalie Peyrebonne, Alexandre Tarrête & Marie-Claire Thomine (dir.)
34. *Îles et Insulaires (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*  
Frank Lestringant & Alexandre Tarrête (dir.)
33. *Paris, carrefour culturel autour de 1500*  
Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi (dir.)
32. *Poésie et musique à la Renaissance*  
Olivier Millet & Alice Tacaille (dir.)
31. *L'Unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance*  
Frank Lestringant, Pierre-François Moreau & Alexandre Tarrête (dir.)
30. *L'Expérience du vers en France à la Renaissance*  
Jean-Charles Monferran (dir.)
29. *La Poésie à la cour de François I<sup>er</sup>*  
Jean-Eudes Girot (dir.)
28. *Contes et discours bigarrés*  
Marie-Claire Thomine (dir.)
27. *La Renaissance de Lucrèce*  
Emmanuel Naya (dir.)

Cahiers V.L. Saulnier

41

# L'écriture de soi à la Renaissance

*Sous la direction de Paul-Victor Desarbres, Véronique Ferrer  
et Alexandre Tarrête*

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES  
Paris

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Les SUP sont un service de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Édition papier de document :

© Sorbonne Université Presses, 2024

ISBN : 979-10-231-0778-4

Édition numérique de ce PDF :

© Sorbonne Université Presses, 2025

ISBN : 979-10-231-3955-6

Mise en page : Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

**SUP**

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## LE RÉCIT DE SOI DANS LES « VOYAGES » D'AMBROISE PARÉ

*Ariane Bayle*

*Université Jean Moulin Lyon 3, IHRIM (UMR 5317),*

*Institut universitaire de France*

Comme bien des médecins et chirurgiens de son temps, Ambroise Paré insère des récits de cure dans ses divers traités, mais il a pour particularité d'une part d'écrire en langue vernaculaire plutôt qu'en latin, n'ayant pas été formé aux *studia humanitatis* ; et de donner, d'autre part, une place toujours plus grande à des histoires cliniques qui touchent une gamme de pathologies très étendue, allant des blessures par armes à feu et fractures aux accouchements difficiles, en passant par les fièvres et le traitement de la grosse vérole. Ces récits de cas insérés dans les traités sont théoriquement destinés à illustrer les grands principes à suivre dans la conduite d'une cure. Ils ont une fonction didactique pour le « jeune chirurgien » auquel l'auteur s'adresse. Ils parlent autant de la maladie en soi (son étiologie, sa symptomatologie) que de la relation thérapeutique, car, dans ces histoires, Paré se montre au chevet des patients les plus divers, prenant soin d'un artisan comme d'un gentilhomme de la cour, de femmes ou d'enfants. L'importance que Paré accorde aux histoires cliniques dans ses traités est notamment repérable grâce à la place qu'elles occupent dans la table des matières des *Œuvres*. Elles constituent un principe d'indexation et sont en très nette augmentation de la première à la 4<sup>e</sup> édition : de 146 occurrences du mot *histoire* (au singulier ou au pluriel) en 1575, on passe à 268 occurrences en 1585, soit une augmentation de 83 %.

Le dernier de ses traités, *Apologie, et traicté contenant les voyages faicts en divers lieux*, paru dans la 4<sup>e</sup> édition des *Œuvres* en 1585, et vraisemblablement rédigé en 1584, est exemplaire de cette inflation de la place prise par le récit de cure, mais il se distingue par le tour plus personnel de l'écriture. Paré y relate vingt voyages (au sens de « campagnes militaires ») couvrant une période de plus de 30 ans, qui va de 1537 (« Le voyage de Thurin »<sup>1</sup>) à 1569 (« Voyage de Flandres »), au cours de laquelle le chirurgien militaire a été confronté à des cas médicaux très variés. La série des « Voyages » s'apparente à un récit de carrière, carrière au

1 Paré date « Le voyage de Thurin » de 1536, mais les événements qu'il relate ont eu lieu à l'automne 1537.

cours de laquelle le compagnon chirurgien découvrant les horreurs de la guerre en 1537 devient progressivement le chirurgien le plus demandé du royaume. Dans le dernier texte ajouté aux *Œuvres*, Paré ne nous invite pas seulement à la découverte des maux des autres, mais, plus que dans aucun autre de ses traités, à la lecture d'un récit de soi<sup>2</sup>.

## LES « VOYAGES » ET LEUR CADRE

20 Pour comprendre cet art de la mise en scène de soi dans la série des « Voyages », on doit les resituer à l'intérieur du cadre énonciatif plus vaste qui les justifie. Lorsqu'il ajoute l'*Apologie, et traicté contenant les voyages faits en divers lieux* à la 4<sup>e</sup> édition des *Œuvres*<sup>3</sup>, la dernière qu'il ait supervisée de son vivant, Paré est un chirurgien qui n'a plus rien à prouver. L'auteur âgé de 74 ans, premier chirurgien du Roi depuis 1562, décide de relater les missions qu'il a effectuées au service de la couronne en tant que chirurgien militaire, en suivant la chronologie des événements<sup>4</sup>.

Chez Paré, la collection des voyages relatant des cures vaut *a priori* pour son exemplarité et se présente comme subordonnée à un discours didactique. Paré n'imitera jamais la démarche éditoriale de bien des médecins et chirurgiens de son temps qui publient, indépendamment d'un exposé doctrinal sur telle ou telle maladie, des collections de récits de cures généralement réussies pour montrer le spectre de leurs compétences dans la pratique<sup>5</sup>. Dans le traité qui nous intéresse,

2 Cet article résume une partie des analyses de mon livre, *Soigner et raconter au xv<sup>e</sup> siècle. Écriture de soi et récit de cure chez Leonardo Fioravanti et Ambroise Paré*, Genève, Droz, à paraître.

3 Je cite les « Voyages » d'après la 4<sup>e</sup> édition des *Œuvres* publiée à Paris chez Gabriel Buon en 1585 ; suivie entre crochets de la pagination du traité dans la récente édition critique des *Œuvres* par Évelyne Berriot-Salvadore, Jean Céard et Guylaine Pineau, t. IV des *Œuvres*, éd. dirigée par Évelyne Berriot-Salvadore, Paris, Classiques Garnier, 2019.

4 L'ordre des campagnes militaires donne globalement sa structuration chronologique au texte. Quelques permutations – le « Voyage de Landresy » (1544) est placé après le « Voyage de Boulogne » (1545), le « Voyage de Rouen » (1562) vient après celui du Havre de Grâce (1563) – ôtent un peu de sa rigueur à ce parcours. Du reste, après la table des *Œuvres*, dans une note qui suit les « Fautes à corriger » de l'édition de 1585 (qui ne sera pas reprise dans les éditions suivantes), Paré ajoute : « Touchant les Voyages, le Lecteur ne s'arrêtera à l'ordre des années, lequel n'y a esté gardé, toutefois les Histoires et Discours n'en sont de rien changez ny corrompus. »

5 Sur l'essor des publications de récits de cures et de récits d'observations dans la littérature médicale de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, voir l'article pionnier de Gianna Pomata, « Sharing Cases: the *Observationes* in Early Modern Medicine », *Early Science and Medicine*, 15, 2010, p. 193-236. Pour l'historienne, si une bonne part des collections de récits de cures (*curationes*) est l'œuvre de chirurgiens, c'est notamment parce que cette frange de la profession médicale cherche à fonder sa



l'objectif polémique et didactique est explicité par l'auteur dès le début. Paré entend répliquer « par la raison et par l'expérience » à un adversaire, Étienne Gourmelen, ancien doyen de la faculté de Médecine de Paris, avec lequel il débat dans la première partie du traité, qui constitue à proprement parler « l'Apologie ». Ambroise Paré considère qu'il a été attaqué (« taxé et injurié impudemment, et méprisé par haine et affection particulière<sup>6</sup> ») par Gourmelen, dans un livre paru en 1580<sup>7</sup> où ce dernier critiquait la technique dont Paré est devenu le promoteur : la ligature des veines et artères en cas d'amputation. Gourmelen reste fidèle à la technique des fers ardents qu'il pense conforme à la chirurgie des anciens<sup>8</sup>. Paré se défend dans l'*Apologie, et traicté contenant les voyages* et entend même porter l'estocade à son adversaire. Ce n'est pas la première fois qu'il a affaire à Gourmelen : en 1575, le même individu avait cherché à faire interdire la première édition des *Œuvres*<sup>9</sup>.

Le titre hétérogène, « Apologie, et traicté contenant les voyages faicts en divers lieux », mérite un éclaircissement. La coordination annonce deux textes qui se succèdent sans rupture : on lit d'abord l'*Apologie* à proprement parler, qui n'occupe que les huit premières pages de l'in-folio, dans lesquelles Paré harangue Gourmelen, qu'il nomme ironiquement « mon petit bonhomme » ou « mon petit maistre », et avec lequel il polémique par une série d'arguments d'autorité, de raisonnements et de récits très brefs d'expériences d'amputations réussies, témoins à l'appui. L'apologie est un plaidoyer qui contient un discours de la méthode. Puis vient la série des vingt voyages, qui occupent l'essentiel du traité, soit trente-deux pages de l'in-folio. Les deux textes, distincts par leur régime énonciatif, se suivent sans transition et sans que l'auteur ne vienne immédiatement clarifier le rapport qu'ils entretiennent entre eux.

---

légitimité sur une revendication d'efficacité pratique, que le récit a pour charge d'exemplifier.

- 6 « Voyages », p. 1207 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3187].
- 7 *Stephani Gourmeleni Curiosolitae Parisiensis medici Chirurgicae artis, ex Hippocratis et aliorum veterum Medicorum decretis, ad rationis, normam redactae Libri III*, Parisiis, apud Aegidium Gillium, 1580. Paré a vraisemblablement pris connaissance du traité de Gourmelen dans une traduction française due à un élève de ce dernier, Germain Courtin : *Le Guide des chirurgiens fait en latin [...] par Monsieur Estienne Gourmelin [...] depuis translattée de latin en françois par M. Germain Courtin*, Paris, Gilles Gilles, 1580.
- 8 Gourmelen répliquera à son tour à l'*Apologie* par l'intermédiaire d'un certain Barthélemy Comperat, *Réplique à une Apologie publiée souz le nom d'Ambroise Paré [...]*, Paris, N. Nivelles, 1585. Sur la *Réplique*, voir les remarques de Jean Céard dans son édition de *Des monstres et prodiges*, Genève, Droz, 1971, p. XVIII.
- 9 Gourmelen est le principal artisan de la cabale de 1575 entourant la première édition des *Œuvres*. Voir *Les Œuvres*, éd. cit., p. 3197, note 1.

On peut considérer que le récit des « Voyages » est un prolongement illustratif à valeur argumentative du discours-plaidoyer que constitue l'« Apologie ». La phrase qui clôt la première partie du texte s'adresse aux « sectateurs » des écrits de Gourmelen et se contente de résumer les types d'arguments mobilisés jusque-là : « Je leur prie suivre la methode cy dessus dicte, laquelle ay monstree estre vraie et certaine, et approuvée par autorité, raison et experience<sup>10</sup> ». La phrase qui ouvre la série des « Voyages » les présente comme un ajout et opère un changement de destinataire : « D'avantage je veux icy monstrier aux lecteurs les lieux et places où j'ay peu apprendre la Chirurgie, pour tousjours mieux instruire le jeune Chirurgien<sup>11</sup> ». Paré continue de revendiquer une intention didactique, comme dans l'ensemble des *Œuvres*, en s'adressant d'abord au jeune chirurgien français en formation. Mais plus fondamentalement, il vise un public élargi fait de lecteurs non professionnels, curieux des questions de santé, auquel il montre plus qu'il n'enseigne les « lieux et places » de sa propre formation. Les « Voyages » sont donc présentés comme un prolongement de l'« Apologie » et une manière de renchérir sur les premiers arguments, auxquels le changement d'énonciataire va donner une ampleur et une fonction tout autre. Car ce sont bien « les lecteurs » dans leur diversité que Paré dit vouloir prendre à témoin, au-delà de la simple passe d'armes avec Gourmelen.

Le lien consubstantiel que les « Voyages » entretiennent avec l'argumentation de l'« Apologie », s'il n'est pas vraiment explicité au début du texte, l'est à la toute fin. Un simple saut de ligne sépare le dernier voyage (« Voyage de Bayonne. 1564 ») des derniers mots de l'auteur :

J'ay publié ceste *Apologie*, à fin que chacun cognoisse de quel pied j'ay marché toujours : et ne pense qu'il y ait homme si chatouilleux, qui ne prenne en bonne part ce que j'ay dit, puis que mon discours est veritable, et que l'effet monstre la chose à l'œil, la raison m'estant grand contre toutes calomnies<sup>12</sup>.

## DU RÉCIT DE CAS AU RÉCIT DES AVENTURES

Paré choisit de faire des circonstances vécues avec les soldats qu'il a soignés le facteur d'unité des chapitres : ce sont bien les « lieux et places où [il a] peu apprendre la Chirurgie » qui donnent leurs titres aux différentes sections, et non les types de cas qu'il a eu à traiter. On note l'absence de liaison chronologique entre les voyages : aucun connecteur temporel ou logique d'une séquence à l'autre,

<sup>10</sup> « Voyages », p. 1208 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3189].

<sup>11</sup> « Voyages », p. 1214 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3208].

<sup>12</sup> « Voyages », p. 1245 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3276-3277].

mais une intitulation par le lieu suivi d'une date la plupart du temps. C'est un principe de classification par l'Histoire et non par la taxinomie des pathologies ou des parties lésées du corps qui prévaut. Paré fait le choix du récit chronologique, du fil de l'histoire événementielle, avec une double ambition : montrer la diversité des types de maux qu'il a su soigner et documenter un moment de sa carrière par un récit qui suit l'ordre naturel, en construisant une image du bon médecin.

Le rapport hiérarchique n'est pas toujours facile à établir entre le récit de cure, ses fonctions didactiques et épistémiques, d'une part, et le récit historique, récit de témoignage valant pour lui-même, d'autre part. Le lecteur peine à distinguer le principal et l'accessoire. La place accordée aux événements proprement médicaux dans les « Voyages » est en effet très variable. Dans certaines séquences, les questions médicales semblent secondaires par rapport à l'axe du récit principal, qui concerne les faits de guerre. C'est le cas des six pages consacrées au « Voyage de Mets. 1552 » où Paré se concentre sur l'observation des opérations militaires et résume une réduction de fracture et une trépanation. Parfois, comme dans l'histoire du « Voyage de Danvilliers. 1552 », le fait divers l'emporte sur l'intérêt clinique du récit : Paré raconte longuement le cas d'un valet de chambre du roi qui, ayant éventé un secret militaire par imprudence, se suicide de désespoir, après que le roi, convaincu de sa culpabilité, a décidé de le chasser de la cour. Certaines histoires cliniques déjà relatées dans des traités antérieurs sont reprises, mais de manière moins développée<sup>13</sup>, tandis que d'autres sont au contraire amplifiées, Paré les insérant dans un contexte événementiel beaucoup plus précisément décrit. C'est notamment le cas de la guérison du marquis d'Havré accomplie par Paré en 1569. Dans *Les Œuvres* de 1585, on peut lire une première fois cette histoire clinique au *Onzième livre traitant des playes faites par hacquebutes* parmi d'autres « histoires mémorables », où elle n'occupe que deux pages de l'in-folio, puis une seconde fois dans le « Voyage des Flandres » dont elle occupe à elle seule les cinq pages<sup>14</sup>. En apparence, dans son dernier traité, l'auteur se contente de donner des exemples de chirurgie militaire en parlant de ce qu'il sait par expérience. Mais plus profondément, il s'agit pour lui de parler d'une certaine manière d'exercer son métier, de parler de soi en tant que praticien dans le contexte de l'Histoire avec un *H*, celle du royaume.

Un schéma narratif assez net se dégage en effet de la série des vingt voyages. Le narrateur de 1585 raconte l'ascension sociale du jeune chirurgien depuis ses premières expériences initiatiques à l'automne 1537 (« Or j'estois en ce temps-là

13 La cure du comte de Mansfeld, par exemple, est racontée pour la première fois dans les *Cinq livres de chirurgie*, Paris, André Wechel, 1572, où elle est plus longuement décrite.

14 Voir mon analyse de cet épisode dans *Soigner et raconter au XVI<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*

bien doux de sel<sup>15</sup> ») jusqu'à son intronisation lors d'une première présentation au roi Henri II, en 1552, dans le « Voyage de Chasteau Le Comte » : « il me fait cest honneur de me commander que j'eusse à demeurer auprès de luy et qu'il me feroit du bien<sup>16</sup> ». Paré fait le récit d'une trajectoire légitimante et de son intégration dans une communauté, celle des gentilshommes dévoués à la couronne. Au fil des récits, on comprend qu'il s'agit d'être toujours *autre chose et un peu plus* qu'un simple chirurgien.

24

Un certain métamorphisme, qui semble lui être dicté par les circonstances, un art de l'adaptation aux aléas de la fortune, fait bientôt de lui un véritable aventurier. À partir du « Voyage de Thurin. 1536 », qui le voit renoncer à l'utilisation de l'huile bouillante au profit d'onguents cicatrisants, Paré signale, ou plus exactement nous fait déduire, qu'il a été amené sur le terrain à endosser plusieurs rôles. Sur le plan médical, son inventivité est manifeste dès les premiers récits : il découvre une nouvelle approche thérapeutique des blessures par armes à feu dans « Le voyage de Thurin », il se montre bon anatomiste, capable d'extraire habilement une balle dans le corps de Charles de Cossé, comte de Brissac, lors du « Voyage de Parpignan. 1543 », et enfin bon médecin dans l'art du pronostic lorsque, contre l'avis de tous, il prédit la mort de Charles de Luxembourg, vicomte de Martigues en 1553 lors du siège d'Hesdin. Mais bientôt il s'illustre aussi sur le plan militaire et politique. De voyage en voyage, le découpage des chapitres pourrait donner l'impression de lire les épisodes d'un feuilleton : Paré, bon compagnon des gentilshommes de la cour, observe avec eux les fêtes villageoises en Bretagne ; Paré participe aux délibérations des chefs de guerre lors du siège de Metz ; Paré, prisonnier, espionne pour le compte du roi les positions ennemies ; et bientôt, dans le « Voyage de Flandres », Paré, émissaire du roi, est envoyé secourir un allié et parvient à restaurer par ses bons soins une forme de concorde sociale. Au fil du récit, le personnage élargit considérablement le spectre de ses compétences, aussi bien médicales que politiques. Parmi ces compétences, être un bon narrateur, un bon pourvoyeur d'histoires, qualité essentielle de l'homme de cour, n'est évidemment pas la moindre.

## LE SINGULIER ET LE COLLECTIF

Pour mieux comprendre de quelle écriture de soi relèvent les « Voyages », on peut commencer par dire ce qu'elle n'est pas. On ne trouvera presque rien dans le dernier livre sur la vie privée du chirurgien : Paré fait deux allusions à son épouse, lorsqu'il raconte que, cherchant à éviter une nouvelle mission que lui commande

15 « Voyages », p. 1215 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3210].

16 « Voyages », p. 1222 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3226].

Antoine de Bourbon, il prétexte que sa femme est malade<sup>17</sup> ou lorsqu'il précise, dans les dernières lignes du « Voyage de Hedin », que le roi en personne prend la peine de payer une rançon pour sa libération et fait savoir à son épouse qu'il est bien vivant<sup>18</sup>. Il évoque régulièrement, mais toujours allusivement, en clause de plusieurs sections des « Voyages », sa maison « à Paris » qu'il est heureux de retrouver. La plupart du temps, il se contente de dire « je m'en revins à Paris ». On ne trouvera pas non plus dans ce texte d'exercices d'introspection. Nulle allusion réflexive à une mémoire personnelle, jamais de mention du souvenir. C'est bien plutôt l'exigence de ne pas oublier (« je ne veux pas oublier », « je ne veux laisser à parler de... »), de consigner faits et discours sans les modifier qu'il signale. De ce point de vue, on doit s'accorder avec le propos de Jean Céard dans l'introduction à la récente édition des *Œuvres* lorsqu'il déclare que « Paré n'a pas le dessein de s'adonner à ce qu'on appelle l'écriture de soi » et que « le livre ne saurait donc être lu comme un ouvrage où, au soir de sa vie, Paré fait retour sur soi »<sup>19</sup>.

La seule mémoire qui importe vraiment à Paré dans *Les Voyages* est une mémoire collective : « les lieux et places » qui structurent le récit sont les lieux et places de la guerre. Il rapporte des événements « que chacun sçait de recente mémoire ». Le *je* vaut en tant qu'il s'intègre à un *nous*. Témoin de l'histoire, il a travaillé au plus près des corps de simples soldats comme des chefs militaires issus de la classe nobiliaire (René I<sup>er</sup> de Rohan ; François de Lorraine, duc de Guise ; Charles de Luxembourg, vicomte de Martigues ; Antoine de Bourbon, roi de Navarre), parfois de sang royal, qui constituent rapidement les personnages récurrents de certains épisodes. Paré entretient une mémoire collective. Dans l'évocation des faits militaires, il emploie le pronom pluriel *nous*, parfois relayé par *on* : « nous entrasmes à fouille dans la ville<sup>20</sup> », « nos soldats », « nos gens de pied François [...] monterent à la breche »<sup>21</sup>, « on feist batterie, qui en peu d'heure feist breche<sup>22</sup> ». Quand il décrit la guerre, Paré est un historiographe militant qui célèbre l'intelligence des grands chefs comme le duc de Guise<sup>23</sup> et ne manque jamais de dénoncer la cruauté des Espagnols. De ce tableau des actions du *nous* se dégage l'action du *je*, qui s'autonomise toujours plus à partir du récit de l'intronisation par le roi. L'écrivain-chirurgien parle donc du partage d'une expérience avec d'autres hommes, dont il entretient la mémoire, qu'il s'agisse de gentilhommes au service de la cour ou

17 « Voyages », p. 1221 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3225].

18 « Voyages », p. 1236 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3256].

19 *Les Œuvres*, éd. cit., t. I, p. 60.

20 « Voyages », p. 1214 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3209].

21 « Voyages », p. 1215 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3210].

22 *Ibid.*

23 « Voyages », p. 1224 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3233] : « Monsieur de Guise fait un stratagemme ou ruse de guerre. »

d'anonymes soldats. De plusieurs d'entre eux, il précise qu'ils sont encore vivants après avoir reçu ses soins : il le fait à propos de Charles de Hallwin, seigneur de Piennes, qui sera trépané<sup>24</sup>, tout comme il le fait d'un garçon de cuisine fanfaron blessé à la main par un coup de canon<sup>25</sup>. Paré ne commente pas explicitement cette solidarité virile dans le texte des « Voyages », mais il l'a fait dès 1575 dans l'avertissement « Au lecteur » qui ouvre *Les Œuvres*. Après avoir mentionné le savoir acquis à l'Hôtel-Dieu de Paris, ainsi que dans la pratique de la médecine de ville ou de la médecine de cour, il donne un relief particulier à l'expérience qu'acquiert le chirurgien « en campagne, aux batailles, escarmouches, assauts, et sieges de villes et forteresses [...] ». Il concluait alors d'un ton vibrant :

Et Dieu sçait, combien le jugement d'un homme se parfait en cest exercice, où le gain estant esloigné, le seul honneur vous est proposé, et l'amitié de tant de braves soldats, auxquels on sauve la vie [...]<sup>26</sup>.

26

On est donc fondé à considérer qu'en ajoutant l'*Apologie, et le traicté contenant les voyages* aux *Œuvres* en 1585, Paré revient sur un moment de sa carrière qu'il considère manifestement comme le plus déterminant de sa formation. Quoi qu'il dise au début du traité de la nécessité d'illustrer son propos, quelle que soit la justification didactique qu'il donne à la consignation écrite de ses observations, l'écriture de l'expérience personnelle n'obéit plus seulement à une logique d'exemplarité dans le contexte de la polémique savante avec Gourmelen. Elle n'a plus seulement pour fonction d'administrer la preuve d'une excellence médicale. Elle atteste de ce qui s'est passé pour une communauté d'hommes dans l'expérience de la guerre. L'articulation entre les deux parties du traité peut dès lors être envisagée sous une lumière nouvelle. La force évocatoire du récit des « Voyages », quand on la rapporte à la relative banalité de la passe d'armes avec Gourmelen dans la première partie du texte, donne l'impression d'un double jeu dans le discours du chirurgien : la polémique médicale avec Gourmelen et le discours à visée didactique deviennent un prétexte pour un récit historique qui vise moins le jeune chirurgien – ou même l'adversaire qu'il s'agit d'humilier – que le milieu des gens que l'histoire militaire intéresse parmi ses contemporains, et au premier chef les gentilshommes du royaume, la noblesse qui s'est battue au service d'Henri II et de Charles IX, rois de France. Paré s'autorise cette écriture à la fois historiographique et personnelle, en la faisant précéder par une classique dispute entre savants, qui lui donne sa justification.

24 « Voyages », p. 1223 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3231] : « et aujourd'huy est encore vivant, Dieu merci ».

25 « Voyages », p. 1245 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3274] : « Il est encore vivant ».

26 *Les Œuvres, op. cit.*, « Au lecteur », fol. e2r [*Les Œuvres*, éd. cit., t. I, p. 140].

Si, dans le paratexte de 1575, Paré mettait l'accent sur un apprentissage moral, parlant dans une formule assez montaignienne de la manière « dont le jugement d'un homme se parfait » sur le temps long, les « Voyages », en 1585, laissent plus clairement deviner la fonction politique du récit : Paré donne une forme narrative développée à ce gain symbolique qu'a été son intégration au milieu des gentilshommes de la cour qui ont combattu. De ce point de vue, un phénomène de structure mérite d'être relevé : les « Voyages » qui ferment *Les Œuvres* font pendant à l'épître dédicatoire à Henri III, qui, à l'ouverture du livre, offrait au roi un « chef d'œuvre<sup>27</sup> ».

Les « Voyages » doivent-ils pour autant être affiliés à l'écriture mémorialiste ? Paré y est avant tout témoin de l'histoire, montrant une connaissance directe des faits dont il prétend restituer la vérité<sup>28</sup>. De ce point de vue, sa démarche historiographique s'apparente à celle des mémoires d'hommes de guerre qui lui sont contemporains, comme Blaise de Monluc, François de La Noue ou Agrippa d'Aubigné. Mais à la différence des mémorialistes chez qui l'écriture de soi coïncide avec un retrait – réel ou apparent – de l'espace public et qui cherchent à construire une relation avec un lecteur connivent, on ne trouve pas chez Paré les accents dissidents caractéristiques de l'écriture mémorialiste qu'ont su décrire Frédéric Briot<sup>29</sup> ou plus récemment Mathilde Bernard et Nadine Kuperty-Tsur<sup>30</sup>.

## RANIMER LES ÉMOTIONS PASSÉES

On ne saurait cependant réduire la portée des « Voyages » à un geste politique. Si ce texte nous touche encore, s'il peut être lu par des étudiants aujourd'hui, c'est notamment parce que Paré parle aussi de ses affects dans l'exercice de son métier, et de leurs variations.

L'expression la plus vive des affects du narrateur intervient quand ce dernier fait le récit d'expériences particulièrement intenses et douloureuses partagées avec d'autres hommes. Paré exprime sa sidération devant l'indifférence des troupes

27 *Ibid.*, Épître dédicatoire, fol. a2v [*Les Œuvres*, éd. cit., t. I, p. 118].

28 Quoi qu'il devienne un instrument politique de l'État monarchique, Paré n'a pas d'expérience politique directe et surtout ne cherche pas à formuler une vérité politique à partir de son expérience. Il décrit des situations qu'il a vécues sans chercher une réflexivité sur ces événements. C'est en quoi les « Voyages » ne sauraient être rangés dans la catégorie de l'Histoire-jugement telle que l'a élaborée Lionel Piettre dans *L'Ombre de Guillaume du Bellay sur la pensée historique de la Renaissance*, Genève, Droz, 2022.

29 Frédéric Briot, *Usage du Monde, usage de soi. Enquête sur les mémorialistes d'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.

30 Mathilde Bernard et Nadine Kuperty-Tsur, « Cerner la dissidence : conceptualisation d'une notion sans nom », *Les Dossiers du Grihl*, 7, 2013, <https://doi.org/10.4000/dossiersgrihl.5550>.



pour le sort des agonisants. Ainsi, lors du « voyage de Thurin », les chevaux marchent sur des hommes blessés qui ne seront pas secourus :

[...] les oyons crier sous les pieds de nos chevaux, qui me faisoit grande passion en mon cœur. Et veritablement je me repenti d'estre parti de Paris, pour veoir si piteux spectacle<sup>31</sup>.

De manière plus euphorique, il donne toutes ses couleurs à l'exaltation épique, ne cachant pas dans le « Voyage d'Allemagne. 1552 » son admiration devant le déploiement de la puissance militaire, « chose merveilleuse à voir », et exprime la joie pure de voir l'adversaire écrasé, à l'issue du siège de Metz.

28 La peur pour soi n'est pas absente de cette gamme des émotions. Paré raconte dans le « Voyage de Boulogne. 1545 », « une peur qui [lui] fait baisser la teste assez bas<sup>32</sup> », lorsqu'une balle le manque de peu ; c'est, plus loin, la peur de tomber malade en travaillant à proximité de corps en putréfaction qu'il évoque. La « puanteur cadavéreuse » qui s'élève de la terre « toute couverte de corps morts » le terrifie et justifie qu'il demande à être relayé : « Je priay monsieur le Mareschal de me donner congé de m'en aller, et avois peur de demeurer malade »<sup>33</sup>. Avouer sa peur, dire qu'il n'est pas un héros mais un homme ordinaire vulnérable, ballotté par la fortune, est évidemment une manière de donner de la complexité à un personnage qui ne se réduit pas à des traits idéalisés, comme dans l'épopée, la chronique historiographique ou la littérature morale, et c'est de cette manière, en refusant l'idéalisation factice, qu'il suscite l'intérêt du lecteur, tout en soulevant des questions morales.

La plupart du temps, Paré ne nomme pas explicitement ses affects. Le texte des « Voyages », assez avare en métadiscours sur les émotions du narrateur, trouve plus souvent une manière personnelle d'encoder stylistiquement ces émotions. Les indices stylistiques de l'implication affective du narrateur sont particulièrement manifestes dans les moments où ce dernier relate un accomplissement ou un traumatisme commun. Il en va ainsi de l'exaltation frénétique du « Voyage de Mets. 1552 » qui voit tous les soldats du camp royal galvaniser leur énergie pour remporter la victoire et, de manière beaucoup moins convenue, de l'expression de la fatigue, du surmenage lors du désastre d'Hesdin (1553). Dans le récit terrifiant de ce siège, Paré raconte les douleurs des soldats dont les blessures se rouvrent à chaque nouvelle canonnade. Le narrateur se livre à un travail particulièrement poussé sur l'isotopie des « coups ». Coups réels ou métaphoriques (coups de canon, coups de bâtons sur les linges durcis par la crasse, coups imaginaires

31 « Voyages », p. 1214-1215 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3209].

32 « Voyages », p. 1219 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3219].

33 « Voyages », p. 1237 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3258].



portés sur la tête de Gourmelen) saturent le texte et viennent suggérer aussi bien la souffrance des soldats blessés que la colère éprouvée par le chirurgien devant sa propre impuissance. La colère passée – colère d'avoir été empêché par les circonstances, de ne pas avoir été à la hauteur des espérances des soldats – se ranime dans le souvenir, venant coïncider avec l'émotion présente et nourrir la charge contre Gourmelen :

Or mon petit maistre, si vous eussiez esté là, vous eussiez bien peu leur [aux soldats] ordonner de la gelée, restaurants, coulis, pressis, panade, orge-mundez, amandes, blanc-manger, pruneaux, raisins de damas, et autres viandes propres aux malades : vostre ordonnance eust esté seulement accomplie en papier, mais à l'effect ils n'eussent sceu autre chose avoir, que de la chair de vieilles vaches empreintes, qui furent prises autour de Hedin pour nostre munition, salées et demy cuitte : en sorte que qui la vouloit manger, il la falloit tirer à force de dents, comme font les oiseaux de proye, leur viande. Je ne veux laisser leurs linges dont ils estoient pensez, qui estoient seulement relavez tous les jours, et sechez au feu, partant endurcis comme parchemin. Je laisse à penser comme leurs playes se devoient bien porter<sup>34</sup>.

## LES FONCTIONS DU RÉCIT PERSONNEL

Au terme de ce parcours, nous voudrions rappeler qu'on ne peut parler d'écriture de soi dans les récits professionnels de médecins ou de savants du XVI<sup>e</sup> siècle qu'avec une certaine prudence. Un texte comme celui de Paré ne nous donne certes pas accès à la vie privée de son auteur, il n'est pas motivé par l'intention délibérée de structurer un « récit de soi », comme le disait Jean Céard, mais il accorde pourtant une place importante au « personnel », notion que l'on peut entendre à plusieurs niveaux.

À l'échelle la plus large, le récit en première personne et sa publication sont l'affirmation d'un désir de singularisation. En cela, le récit de carrière de Paré est révélateur d'une tendance forte dans la littérature médicale de son temps, qu'on retrouverait également dans les anecdotes ponctuelles qui émaillent les recueils de *curationes* ou dans une autobiographie intellectuelle comme le *De vita propria* de Jérôme Cardan<sup>35</sup>, et sans doute plus largement dans la littérature

34 « Voyages », p. 1228 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3241-3242].

35 Voir l'introduction de Jean-Yves Boriaud à son édition critique de Jérôme Cardan, *Le Livre de ma vie / De vita propria*, éd. et trad. Jean-Yves Boriaud, Paris, Les Belles Lettres, 2020 ; l'article de Caroline Trotot, « Le *De vita propria* de Cardan, autobiographie d'un savant de la Renaissance », dans Pascale Alexandre-Bergues et Jeanyves Guérin (dir.), *Savoirs et savants dans la littérature (Moyen Âge-xx<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 69-88 ; ainsi que Grégoire Holtz, « Le *De propria*

scientifique<sup>36</sup> du début de l'époque moderne : l'affirmation d'une présence de l'auteur dans le texte scientifique, dont témoigne l'accroissement du discours sur les circonstances de l'observation, est une manière nouvelle d'intéresser le lecteur, de le guider dans l'appréhension des faits, mais aussi pour le savant de se distinguer à l'intérieur d'un champ professionnel très concurrentiel.

La narration en première personne vient ainsi renforcer l'autorité de l'auteur en satisfaisant les attentes de nouveaux publics qui veulent connaître l'homme dans le médecin, ses croyances et ses goûts, un caractère en somme, au-delà du contenu savant que délivre le texte. Or ce sont les récits de gestes et d'actions – avec leur arrière-plan politique et militaire dans les « Voyages » –, mais aussi les récits de pensées qui nous permettent d'accéder au domaine de l'éthique personnelle. En évoquant ponctuellement ses pensées et émotions dans l'exercice du métier de chirurgien, c'est bien une éthique personnelle que Paré nous donne à comprendre.

30 La force d'un texte comme les « Voyages » est de permettre l'élaboration de ce qu'on peut appeler avec Paul Ricœur une identité narrative<sup>37</sup> : dans le récit, le soi se donne lui-même une consistance dans le temps, tout en assumant la discontinuité de ses expériences, les changements du moi dans le domaine de la connaissance médicale ou dans le domaine de la connaissance morale. En 1543, Paré ne savait pas identifier une entité anatomique que le narrateur de 1585 désignera par son nom grec, appris depuis<sup>38</sup>. En 1537, le jeune chirurgien, « encore bien doux de sel », condamnait le geste d'un vieux soldat qui avait achevé au couteau trois grands brûlés agonisants. Le narrateur de 1585 choisit de mettre en valeur la

---

*vita liber* de Cardan : l'imaginaire du livre dans la construction d'une autobiographie intellectuelle», ci-dessous, p.97-112.

36 Lors d'une journée d'études sur le récit de cas organisée par Violaine Giacomotto-Charra à Bordeaux le 30 septembre 2021, Isabelle Pantin a fait des remarques semblables à propos de Peletier du Mans, de Galilée et de Kepler. Elle a montré au sujet des traités d'astronomie qu'à partir de la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, alors que l'impersonnalité est jusque-là globalement la règle – règle calquée sur le modèle des traités de mathématiques –, on voit les auteurs se mettre habilement en scène dans leur manière de relater les circonstances d'une découverte. Témoignant d'une maîtrise des différents registres du discours et d'un talent certain pour séduire les publics, Galilée ou Kepler montrent la conscience qu'ils ont d'un changement dans le métier d'astronome, qui exige une audience élargie.

37 Voir Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre* [1990], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 2015.

38 « Voyages », p. 1217 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3216] : « Je voulus faire ouverture du corps mort pour sçavoir qui avoit esté cause de ceste mort si subite : je trouvoy beaucoup de sang espandu au thorax, et au ventre inférieure, et m'efforçay de cognoistre quelque ouverture du lieu d'où pouvoit estre sorti telle quantité de sang, ce que je ne sceu, pour quelque diligence que j'eusse sceu faire. Or je croy que c'estoit *Diapedesin* ou *Anastomosin*, c'est à dire, par l'ouverture des bouches des vaisseaux, ou par leurs porositez. »

réponse du vieux soldat qui dit qu'il voudrait qu'on lui en fît autant s'il était dans la même situation que ces blessés<sup>39</sup>. Il ne la commente pas, il la laisse se détacher de l'épisode narré et ce silence narratorial nous permet de comprendre qu'il a appris à parfaire son jugement. Il n'a pas toujours été savant, il n'a pas toujours été prudent dans ses jugements. Cependant dans la durée de la lecture, de voyage en voyage, le récit tend globalement à lisser le portrait moral de l'auteur, déterminé et courageux, par-delà la discontinuité de ses moments, et par-delà les vicissitudes de l'Histoire. Paré ne nous montre pas seulement sa fidélité au roi, mais aussi, en creux, une promesse qu'il s'est faite à lui-même. La valeur du bon chirurgien, nous dit-il, tient à l'engagement dans son métier, à une forme d'application, voire de persévérance, qu'un récit réitéré de ses gestes est le plus à même d'illustrer.

39 « Voyages », p. 1215 [*Les Œuvres*, éd. cit., p. 3209] : « Les regardant en pitié, il survint un vieil soldat qui me demanda s'il y avoit moyen de les pouvoir guarir, je dis que non, subit il s'approcha d'eux et leur coupa la gorge doucement et sans colere. Voyant ceste grande cruauté je luy dis qu'il estoit un mauvais homme. Il me feist response, qu'il prioit Dieu que lors qu'il seroit accoustré de telle façon, qu'il se trovast quelqu'un qui luy en feist autant, à fin de ne languir miserablement. »



## ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

- AMELANG, James, *The Flight of Icarus. Artisan Autobiography in Early Modern Europe*, Stanford, Stanford UP, 1998.
- AMOSSY, Ruth, *La Présentation de soi : ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2010.
- AMOSSY, Ruth (dir.), *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Paris/Lausanne, Delachaux & Niestlé, 1999.
- ANDERSON, Benedikte, *L'Invention lyrique. Visages d'auteur, figures du poète et voix lyrique chez Ronsard*, Paris, Champion, 2011.
- ARIÈS, Philippe, DUBY, Georges (dir.), *Histoire de la vie privée*, t. III, *De la Renaissance aux Lumières*, dir. Roger Chartier, Paris, Éditions du Seuil, 1986.
- BALDWIN, Geoffroy, « Individual and Self in the Late Renaissance », *Historical journal*, 44/2, 2001, p. 341-364.
- BASCHET, Jérôme, *Corps et âmes. Une histoire de la personne au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 2016.
- BARDET, Jean-Pierre, RUGGIU, François-Joseph (dir.), *Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé en Europe du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUPS, 2005.
- BARDET, Jean-Pierre, ARNOUL, Élisabeth, RUGGIU, François-Joseph (dir.), *Les Écrits du for privé en Europe. Enquêtes, analyses, publications*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2010.
- BEAUJOUR, Michel, *Miroirs d'encre. Rhétorique de l'autoportrait*, Paris, Éditions du Seuil, 1980.
- BEDOS-REZAK, Brigitte Miriam, IOGNA-PRAT, Dominique (dir.), *L'Individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, Aubier, 2005.
- BELIN, Christian, *La Conversation intérieure. La méditation en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2002.
- BERTHON, Guillaume, *L'Intention du poète. Clément Marot « auteur »*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- BOULNOIS, Olivier (dir.), *Généalogies du sujet. De saint Anselme à Malebranche*, Paris, Vrin, 2007.
- BOUREAU, Alain, *De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique*, Paris, Les Belles Lettres, 2008.
- BROOMHALL, Susan, Winn, Colette H., « La représentation de soi dans les mémoires féminins du début de l'époque moderne », *Tangence*, 77, 2005, p. 11-35.

- BURKE, Peter, « Representations of the Self from Petrarch to Descartes », dans Roy Porter (dir.), *Rewriting the Self. Histories from the Renaissance to the Present*, New York, Routledge, 2002, p. 17-28.
- CARRAUD, Vincent, *L'Invention du « moi »*, Paris, PUF, 2010.
- CAVE, Terence, « Fragments d'un moi futur : de Pascal à Montaigne », dans *Pré-Histoires. Textes troublés au seuil de la modernité*, Genève, Droz, 1999, p. 111-127.
- CÉARD, Jean, « Les transformations du genre du commentaire à la Renaissance », dans Jean Lafond et André Stegmann (dir.), *L'Automne de la Renaissance (1580-1630)*, Paris, Vrin, 1981, p. 101-116.
- , « Les formes du commentaire », dans Robert Aulotte (dir.), *Précis d'histoire de la littérature française. XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1991, p. 177-192.
- CLAIRE, Lucie, « “Nunc eo ingenio sum.” Philologie et écriture de soi dans les *Variae lectiones* de Marc-Antoine Muret », *Humanistica Lovaniensia. Journal of Neo-Latin Studies*, 69/1-2, 2020, p. 115-137.
- COURCELLES, Dominique de (dir.), *Mémoire et subjectivité (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle). L'entrelacement de « memoria », « fama » et « historia »*, Paris, École des chartes, 2006.
- CORNILLIAT, François, LOCKWOOD, Richard (dir.), *Ethos et pathos. Le statut du sujet en rhétorique*, Paris, Champion, 2000.
- DAUVOIS, Nathalie, *Le Sujet lyrique à la Renaissance*, Paris, PUF, 2000.
- DEGUIN, Yohann, *L'Écriture familiale des Mémoires. Noblesse (1570-1750)*, Paris, Champion, 2020.
- DELHEZ-SARLET, Claudette, CATANI, Maurizio (dir.), *Individualisme et autobiographie en Occident*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1983.
- DELIGNON, Bénédicte, DAUVOIS, Nathalie, COTTEGNIES, Line (dir.), *L'Invention de la vie privée et le modèle d'Horace*, Paris, Classiques Garnier, 2017.
- DUMONT, Louis, *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1991.
- DUPRAT, Anne, *Histoire du captif. Un paradigme littéraire, de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2023.
- DUPRAT, Anne (dir.), *Légendes barbaresques : le récit de captivité. Codes, stratégies, détournements (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Saint-Denis, Bouchène, 2016.
- DURU, Audrey, *Essais de soi. Poésie spirituelle et rapport à soi, entre Montaigne et Descartes*, Genève, Droz, 2012.
- , « Dire je avant l'invention du moi. Questions de méthode et interprétation, à partir du discours spirituel (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », dans Catherine Déglise et Anne-Sophie De Franceschi (dir.), *Formes de la relation à Dieu aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 20-34.

- EICHEL-LOJKINE, Patricia, MARTIN-ULRICH, Claudie (dir.), « *De bonne vie s'ensuit bonne mort* ». *Récits de mort, récits de vie en Europe (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Champion, 2006.
- FERRER, Véronique, *Exercices de l'âme fidèle. La littérature de piété en prose dans le milieu réformé francophone (1524-1685)*, Genève, Droz, 2014.
- FERRER, Véronique, GOMEZ-GÉRAUD, Marie-Christine et VALETTE, Jean-René (dir.), *Le Discours mystique, entre Moyen Âge et modernité, 2. Le Sujet en transformation*, Paris, Champion, 2019.
- FERRER, Véronique, VAILLANCOURT, Luc, REFINI, Eugenio (dir.), *Representing the Self in the Renaissance / Représentations de soi à la Renaissance*, Paris, Hermann, 2023.
- FOUCAULT, Michel, *L'Herméneutique du sujet (cours au Collège de France, 1981-1982)*, éd. François Ewald, Alessandro Fontana, Frédéric Gros, Paris, Gallimard/Éditions du Seuil, 2001.
- FRANCIS, Scott, *Advertising the Self in Renaissance France: Lemaire, Marot and Rabelais*, Newark, University of Delaware Press, 2019.
- GABRIEL, Frédéric, « Contemplation, anéantissement, récit : les stratégies du sujet spirituel à l'âge moderne », *Cahiers de philosophie de l'Université de Caen*, 43, 2006, p. 179-209.
- GALAND, Perrine, « *Me tamen exprimo* : l'écriture poétique latine en France au XVI<sup>e</sup> siècle. L'exemple des *Naeniae* (1550) de Macrin », *Littérature*, 137, « La singularité d'écrire aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles », dir. Anne Herschberg Pierrot et Olivia Rosenthal, mars 2005, p. 12-27.
- GASPARINI, Philippe, *La Tentation autobiographique de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Éditions du Seuil, 2013.
- GÉNÉTIOT, Alain (dir.), *L'Éloge lyrique*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2009.
- GERMAIN-DE FRANCESCHI, Anne-Sophie, *D'encre et de poussière. Récits manuscrits de pèlerinages rédigés en français pendant la Renaissance et la Contre-Réforme (1500-1620)*, Paris, Champion, 2009.
- GIANICO, Marilina, HAMMANN-DÉCOPPET, Christine (dir.), *Le Geste autobiographique : écrire sa vie (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2021.
- GOMEZ-GÉRAUD, Marie-Christine, *Le Crépuscule du Grand Voyage. Les récits de pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, Paris, Champion, 1999.
- , « Écrire une expérience intérieure », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Intériorité au temps de la Renaissance*, Paris, Champion, 2005.
- GOUREVITCH, Aaron J., *La Naissance de l'individu dans l'Europe médiévale*, trad. Jean-Jacques Marie, Paris, Éditions du Seuil, 1997.
- GREENBLATT, Stephen, *Renaissance Self-Fashioning. From More to Shakespeare*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.

- GUSDORF, Georges, *La Découverte de soi*, Paris, PUF, 1948.  
 —, *Lignes de vie, 2. Auto-bio-graphie*, Paris, Odile Jacob, 1991.
- HOLTZ, Grégoire, *L'Ombre de l'auteur. Pierre Bergeron et l'écriture du voyage à la fin de la Renaissance*, Genève, Droz, 2011.
- JONES-DAVIES, Marie-Thérèse (dir.), *L'Intériorité au temps de la Renaissance*, Paris, Champion, 2005.
- KENNY, Neil, *Born to write: literary families and social hierarchy in early modern France*, Oxford, Oxford UP, 2020.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Colin, 1999.
- KUPERTY-TSUR, Nadine, *Se dire à la Renaissance. Les Mémoires au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Vrin, 1997.
- KUPERTY-TSUR, Nadine (dir.), *Écriture de soi et argumentation : rhétorique et modèles de l'autoreprésentation*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2000.
- KUPERTY-TSUR, Nadine, FANLO, Jean-Raymond, FOA, Jérémy (dir.), *La Construction de la personne dans le fait historique : XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Louvain, Peeters, 2012.
- KUSHNER, Eva (dir.), *La Problématique du sujet chez Montaigne*, Paris, Classiques Garnier, 2023.
- LAGRÉE, Marie-Clarté, « *C'est moi que je peins* ». *Figures de soi à l'automne de la Renaissance*, Paris, PUPS, 2012.
- LECOINTE, Jean, *L'Idéal et la différence. La perception de la personnalité littéraire à la Renaissance*, Genève, Droz, 1993.
- LE GALL, Jean-Marie, *Défense et illustration de la Renaissance*, Paris, PUF, 2018 [chap. VII, « Retour sur l'individu », p. 335-360].
- LEGRAND, Marie-Dominique, LEROY, Claude (dir.), « Problématiques de l'autobiographie », n° 33 de *Littérales*, 2003.
- LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.  
 —, *Signes de vie. Le Pacte autobiographique 2*, Paris, Éditions du Seuil, 2005.
- LEMAÎTRE, Nicole, MOUYSET, Sylvie (dir.), *Entre mémoire et histoire : écriture ordinaire et émergence de l'individu*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2010.
- LIBERA, Alain de, *Archéologie du sujet*, Paris, Vrin, t. 1. *Naissance du sujet*, 2007 ; t. 2. *La Quête de l'identité*, 2008 ; t. 3. *L'Acte de penser*, 2014.  
 —, *L'Invention du sujet moderne. Cours du Collège de France (2013-2014)*, Paris, Vrin, 2015.



- LUCIANI, Isabelle, PIETRI, Valérie (dir.), *Écriture, récit, trouble(s) de soi. Perspectives historiques (France, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Aix-en-Provence, PUF, 2012.
- MARGOLIN, Jean-Claude, « Petite et grande histoire d'après quelques journaux intimes, livres de raison ou journaux de voyage du XVI<sup>e</sup> siècle », dans Raymond Chevallier (dir.), *Histoire et Historiographie. Clio*, Paris, Les Belles Lettres, 1980, p. 291-325.
- MATHIEU-CASTELLANI, Gisèle, *La Scène judiciaire de l'autobiographie*, Paris, PUF, 1996.
- , *Montaigne ou la Vérité du mensonge*, Genève, Droz, 2000.
- MAUS DE ROLLEY, Thibaut, *Moi, Louis Gaufridy, ayant soufflé plus de mille femmes. Une confession de sorcier au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2023.
- MARIN, Louis, *L'Écriture de soi. Ignace de Loyola, Montaigne, Stendhal, Roland Barthes*, Paris, PUF, 1999.
- PAPASOGLI, Benedetta, *Le « fond du cœur ». Figures de l'espace intérieur au XVII<sup>e</sup> siècle [1991]*, Paris, Champion, 2000.
- PERONA, Blandine, *Prosopopée et persona à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- PIETTRE, Lionel, *L'Ombre de Guillaume Du Bellay sur la pensée historique de la Renaissance*, Genève, Droz, 2022.
- PORTER, Roy (dir.), *Rewriting the Self. Histories from the Renaissance to the Present*, New York, Routledge, 2002.
- POUTRIN, Isabelle, *Le Voile et la plume. Autobiographie et sainteté féminine dans l'Espagne moderne*, Madrid, Casa de Velázquez, 1995.
- PREISIG, Florian, *Clément Marot et les métamorphoses de l'auteur à l'aube de la Renaissance*, Genève, Droz, 2004.
- RENAUT, Alain, *L'Individu. Réflexions sur la philosophie du sujet*, Paris, Hatier, 1998.
- RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- , *Temps et Récit*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1991, 3 vol.
- RIGOLOTT, François, « Clément Marot et l'émergence de la conscience littéraire à la Renaissance », dans Gérard Defaux (dir.), *La Génération Marot. Poètes français et néo-latins (1515-1550)*, Paris, Champion, 1997, p. 19-34.
- SCHMITT, Jean-Claude, « La "découverte de l'individu" : une fiction historiographique ? », dans Paul Mengal et François Parot (dir.), *La Fabrique, la Figure et la Feinte. Fictions et statut des fictions en psychologie*, Paris, Vrin, 1989, p. 213-236. [Article repris dans *Le Corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001.]

- SCHRENCK, Gilbert, *Mémoires crépusculaires de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, éd. Élisabeth Schneikert et Hélène Steyer-Diebold, Paris, Classiques Garnier, 2018.
- SIMONET-TENANT, Françoise (dir.), *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi de langue française*, Paris, Champion, 2017.
- TAYLOR, Charles, *Les Sources du moi. La formation de l'identité moderne* [1989], trad. Charlotte Melançon, Paris, Éditions du Seuil, 1998.
- THIEL, Udo, *The Early Modern Subject. Self-consciousness and personal identity from Descartes to Hume*, Oxford, Oxford UP, 2011.
- TROTOT, Caroline, « Le *De propria vita* de Cardan, autobiographie d'un savant de la Renaissance », dans Pascale Alexandre-Bergues et Jeanyves Guérin (dir.), *Savoirs et savants dans la littérature (Moyen Âge-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 69-88.
- TROTOT, Caroline (dir.), *Autoportraits, autofictions de femmes à l'époque moderne. Savoirs et fabrique d'identité*, Paris, Classiques Garnier, 2018.
- VIAUD, Alicia, *À hauteur humaine : la fortune dans l'écriture de l'histoire (1560-1600)*, Genève, Droz, 2021.
- WANEGFFELEN, Thierry, *Le Roseau pensant. Ruse de la modernité occidentale*, Paris, Payot, 2011.
- WÉBER, Édouard-Henri, *La Personne humaine au XIII<sup>e</sup> siècle. L'avènement chez les maîtres parisiens de l'acception moderne de l'homme*, Paris, Vrin, 1991.
- ZINK, Michel, *La Subjectivité littéraire. Autour du siècle de saint Louis*, Paris, PUF, 1985.

## INDEX NOMINUM

### A

- Acciaiuoli, Roberto 162.  
 Agrippa, Henri Corneille 109.  
 Alberti, Léon Battista 221, 231.  
 Alciat, André 83, 85, 86, 108.  
 Aléandre, Jérôme 199.  
 Amboise, Michel d' 156, 157, 233, 234, 238, 242, 244-259, 283, 288, 292.  
 Annebault, Claude d' 155.  
 Appuleia Varilla 89.  
 Apulée 97.  
 Arétin (Pietro Aretino, *dit en français l'*) 148.  
 Aristodème 209.  
 Aristote 54, 107, 108, 111, 122, 214.  
 Arminvilliers, sieur d' 174.  
 Arnaud de Villeneuve 54.  
 Arnolfini, Giovanni et Giovanna 222, 223.  
 Arte, d' (protonotaire) 189.  
 Astrée 242, 247, 254.  
 Aubigné, Théodore Agrippa d' 27, 70, 80, 109, 137.  
 Auguste, empereur romain 88, 89.  
 Augustin (saint) 16, 56, 68, 101, 104, 122, 201, 288.  
 Aulu-Gelle 95, 164.  
 Aussigny, Thibault d' 241, 248, 259.  
 Avicenne 54, 64, 68.

### B

- Baïf, Jean-Antoine de 164.  
 Bandello, Matteo 181.  
 Beatus Rhenanus 83, 85, 86.  
 Béguin (théologien) 174, 176, 182.  
 Bellièvre, Pomponne de 123.  
 Beringhen, Pierre 133.  
 Bertereau, Martine de, baronne de Beausoleil 15, 131-145, 291.

- Bertrandi, Jean (cardinal) 94.  
 Bèze, Théodore de 70, 82.  
 Bigot, Guillaume 148.  
 Billet, François 264, 269, 270.  
 Boguet, Henri 268.  
 Bouchart (« Monseigneur ») 250, 252, 253, 260.  
 Boucher, Jean 128.  
 Bourbon, Antoine de, roi de Navarre 25, 188, 192.  
 Bourbon, Charles III de 127.  
 Bourbon, Henri de, duc de Montpensier 127.  
 Bourbon, Louise de, abbesse de Fontevault 192.  
 Boursault, Guillonne 201.  
 Boyer (avocat) 179, 181, 182.  
 Breton, Robert 148.  
 Broët, Paschase 174, 176.  
 Buckingham, Isabelle de 124.  
 Budé, Guillaume 84, 280.  
 Bullinger, Heinrich 148.  
 Burckhardt, Jacob 7, 8, 279, 289.  
 Bus, César de 264.

### C

- Capeau, Louise 263.  
 Cardan, Jérôme 14, 29, 30, 97-111, 279, 283, 284, 289.  
 Casaubon, Isaac 101, 279.  
 Casaubon, Méric 101.  
 Cassaigne, Charles 274.  
 Catherine de Médicis, reine de France 75-77, 82, 117.  
 Catulle 188, 202, 203, 205.  
 Cellini, Benvenuto 279, 284.  
 Celse 179.  
 Champier, Symphorien 14, 51-68, 281, 287, 288.

Charles IX, roi de France 75, 76.  
 Charles Quint, roi d'Espagne et  
 empereur germanique 77, 154.  
 Charles de Lorraine, duc  
 de Mayenne 80.  
 Chastel ou Castel, Jean, *dit* César le  
 Jeune 137-143.  
 Chastelet, Hercule du 134.  
 Chastelet, Jean du, baron de  
 Beausoleil 15, 131-145, 291, 308.  
 Chaulet, Blaise 90.  
 Chéradame, Jean 34, 45, 49.  
 Chevière, Jean de La Croix de 119.  
 Cicéron 16, 59, 77, 104, 108, 161, 164,  
 168-170, 198, 199, 208, 214, 282.  
 Claude, empereur romain 91.  
 Claudien 203, 308.  
 Clément V, pape 175.  
 Clément VII 92.  
 Clèves, Henriette de, duchesse de  
 Nevers 189.  
 Coignet, Ange 173.  
 Commynes, Philippe de 153, 279.  
 Comperat, Barthélemy 21.  
 Condé, Henri I<sup>er</sup> de Bourbon,  
 prince de 78.  
 Constantin I<sup>er</sup>, empereur romain 184.  
 Cop, Guillaume 211-213.  
 Corrozet, Gilles 247.  
 Cossé, Charles I<sup>er</sup> de, comte de  
 Brissac 24.  
 Courtin, Germain 21.  
 Cranevelt, François 226.  
 Créquy, Anne de 159.  
 Croÿ, Charles Philippe de,  
 marquis d'Havré 23.  
 Custos, Jeanne de 181

**D** \_\_\_\_\_

Damhoudère, Josse de 239-243, 250,  
 252, 260.  
 Dante Alighieri 55-56, 68, 287.  
 Daultrepe, Hippolyte 66-67.  
 Demandolx, Antoine de 274.  
 Demandolx, Madeleine de 16, 263-288.  
 Denonville, Charles Hémard de 149.  
 De Quercus, Nicolas 56.

Dinteville, François de 152.  
 Diogène 111.  
 Diogène Laërce 108.  
 Dolet, Claude 218.  
 Dolet, Étienne 16, 147, 217-218, 233-  
 234, 242-260, 280, 283, 288, 292.  
 Dorat, Jean 217, 219, 231, 283.  
 Du Bellay, Guillaume 12, 15, 27, 147-  
 168, 282.  
 Du Bellay, Jean 149, 152, 154, 157, 159-  
 168.  
 Du Bellay, Joachim 150, 163.  
 Du Bellay, Louis 157, 162.  
 Du Bellay, Martin 147-150, 154, 157,  
 158, 164, 165, 167.  
 Du Bellay, René 150.  
 Du Bourg, Anne 16, 233, 235, 237, 244,  
 245, 247, 250, 255, 261, 283, 288.  
 Du Bourg, Antoine 154.  
 Du Boys, Ysabeau 252.  
 Du Haillan, Bernard de Girard 124.  
 Du Perron, Jacques Davy 124, 126.  
 Duplessis-Mornay, Charlotte 11.  
 Duprat, Antoine 157, 158, 162, 164.  
 Du Prat, Pardoux 100, 111.  
 Dupuy, Jacques 136-139.  
 Du Tronchet, Estienne 282.  
 Du Vair, Guillaume 263, 265.  
 Duvergier de Hauranne, Jean, abbé de  
 Saint-Cyran 134, 135.

**E** \_\_\_\_\_

Effiat, Antoine Coëffier de Ruzé,  
 marquis d' 133, 134, 143.  
 Érasme, Didier 15, 16, 104, 157, 169,  
 170, 197-201, 207, 208, 211-216,  
 255, 280, 283, 285.  
 Escalin des Aimars, Antoine, baron de la  
 Garde 80.  
 Estienne, Robert 150, 153.

**F** \_\_\_\_\_

Faber, Pierre 95.  
 Faerno, Gabriele 94-96.  
 Feau, Guillaume, sieur d'Izernay 189.  
 Ferretti, Emilio 84-86, 89, 92.  
 Ferrier, Auger 94.

Ferrières, Jean II de 73.  
Flavius Josèphe 100, 102.  
Fontaine, Charles 217, 224-229, 283,  
308.  
Fontaine, Jacques 274.  
Fontaine, Jean 228.  
Forget, Pierre 123, 124.  
Foucault, Michel 7, 308.  
Fourest, Jean de 73.  
Fournier, Édouard 137.  
Fracastoro, Girolamo 33, 43.  
Franciotti 308.  
François I<sup>er</sup>, roi de France 63, 147, 149,  
150, 153, 155, 165, 187-191, 228,  
235, 238.  
Fregoso, Cesare 77.  
Fuchs, Leonhart 53.

**G** \_\_\_\_\_  
Gadius, Georgius 44.  
Galien, Claude 54, 55, 63, 64, 67, 98,  
103-105, 107, 111, 214, 283.  
Gambara, Umberto 154.  
Garandeu, Antoine 264, 266, 308.  
Garasse, François 170, 172, 173, 177.  
Gaufridy, Louis 16, 263-277, 292.  
Gaumer, Catherine de 264, 269, 270.  
Gazeau, Guillaume 89.  
Gelida, Juan 148.  
Geneviève (sainte) 201, 212, 213-214.  
Gesner, Andreas 99.  
Gesner, Conrad 99, 100, 108.  
Glandevès, Françoise de 270, 274.  
Gobet, Nicolas 132, 135.  
Goltzius, Hubertus 90.  
Gourmelen, Estienne 21, 22, 26, 29.  
Gournay, Marie de 143.  
Grünpeck, Joseph (de  
Burckhausen) 34-50, 281, 292.  
Guérout, Guillaume 233, 245, 247, 248,  
252, 253, 256, 257, 260.  
Guevara, Antonio de 100.  
Guichardin, François 125.  
Guise, François de Lorraine, duc de 25.  
Gusdorf, Georges 121.

**H** \_\_\_\_\_  
Hallwin, Charles de, seigneur de  
Piennes 26.  
Henri II, roi de France 24, 26, 187, 188,  
190, 191, 193.  
Henri III, roi de France 27, 75, 78, 82,  
114, 117, 125, 128, 129.  
Henri IV, roi de France et de  
Navarre 114, 116, 117, 118, 121,  
123, 125, 129, 133.  
Hérodote 209.  
Hippocrate 44, 54, 103, 107, 214.  
Homère 131, 148, 203.  
Horace 198, 202, 203.  
Hotman, Jean 123.  
Hoyau, Germain 235, 236.  
Hutten, Ulrich von 34, 37-50, 281, 292.

**J** \_\_\_\_\_  
Jeanne d'Albret, reine de Navarre 187-  
189, 191, 192, 195, 283.  
Joubert, Laurent 183.  
Jules César 70, 109, 207.  
Julia (fille d'Auguste) 88.

**L** \_\_\_\_\_  
La Loupe, Vincent de 84.  
Lambin, Denis 94.  
Lancelot, Claude 134, 135.  
Lancre, Pierre de 275.  
Landreau, Charles Rouault,  
seigneur de 79.  
L'Angelier, Abel 113, 114.  
Langey, seigneur du *Voir* Du Bellay,  
Guillaume.  
Lansac, Guy de Saint-Gelais,  
seigneur de 80.  
La Noue, François de 27, 78, 79.  
La Popelinière, Lancelot Voisin,  
seigneur de 14, 69-82, 281, 287, 288.  
La Rochefoucault, Françoise de 189.  
La Roque Lobejac, Andiette de 204,  
208.  
Laval, Antoine de 15, 113-129, 282,  
289, 291.  
Laval, Henry-Antoine de 114, 116.  
Le Fèvre, Pierre, *dît* Tilleroles 76.

- Leiris, Michel 308.  
 Lejeune, Philippe 58, 100, 279, 280,  
 290, 292.  
 Léon X, pape 92.  
 Léonidas 207.  
 Léry, Jean de 287.  
 L'Estoile, Pierre de 137, 279.  
 Levasseur (théologien) 174-176, 182.  
 Leyva, Antonio de 156.  
 L'Hospital, Michel de 148, 164, 167.  
 Lipse, Juste 101, 170.  
 Lorraine, Charles de Guise, puis de 161,  
 164, 167.  
 Louis XIII, roi de France 263.  
 Louis de Gonzague, duc de Nevers 125.  
 Loyola, Ignace de 174, 175.  
 Lucrèce 228.  
 Lucullus, Lucius 207.  
 Luther, Martin 9, 199.  
 Luxembourg, Charles de, vicomte de  
 Martigues 24, 25.
- M** \_\_\_\_\_  
 Machiavel, Nicolas (Niccolò di Bernardo  
 dei Machiavelli, *dit en français*) 8,  
 69, 149.  
 Macrin *Voir* Salmon Macrin, Jean.  
 Maffei, Giovanni Pietro 176.  
 Manlius (amant d'Appuleia Varilla) 88,  
 89.  
 Mansfeld, Pierre-Ernest I<sup>er</sup>, comte de 23.  
 Marc Aurèle 55, 98-103, 107, 110, 111.  
 Marguerite de Navarre 15, 156, 157,  
 160-167, 187-196, 233, 242, 253,  
 255, 260, 279, 283.  
 Marguerite de Valois, reine de  
 Navarre 11.  
 Marie de Médicis, reine de France 133.  
 Marillac, Gilbert de 119, 127.  
 Marin, Louis 121.  
 Marlianus, Aloisius 46  
 Marot, Clément 10, 16, 195, 226-228,  
 233, 234, 238, 241-260, 283, 288,  
 292.  
 Marulle, Michel 200, 208.  
 Maurus, Marcus Vertranius 14, 83-96,  
 285, 287.
- Mélanchthon, Philippe 148.  
 Mêmes, Henri de 217, 231.  
 Mérindol, Antoine 274.  
 Mésué 54, 55.  
 Michaëlis, Sébastien 263, 265, 266, 269.  
 Mille, Jean de 240.  
 Monluc, Blaise de 27, 149, 152, 279.  
 Montaigne, Michel de 8-17, 55, 74, 98,  
 113, 124, 156, 167, 169, 170, 172,  
 177, 193, 232, 270, 279, 281, 284-  
 291.  
 Montejean 166, 168.  
 Montmorency, Anne de 154, 158, 159,  
 161-165, 168.  
 Montuus, Sébastien 53.  
 More, Thomas 211, 290.  
 Morel, Jean de 147.
- N** \_\_\_\_\_  
 Nicolaÿ, Nicolas de 117.
- O** \_\_\_\_\_  
 Olivier, François 150.  
 Ovide 195, 205, 260.
- P** \_\_\_\_\_  
 Papinien 88, 89.  
 Papio, Gian Angelo 89.  
 Paré, Ambroise 19-31, 51, 281, 289.  
 Pascale, Carlo 124.  
 Pasquier, Étienne 15, 113, 169-185, 282,  
 286, 289.  
 Pasquier, Théodore 183.  
 Paul III, pape 187.  
 Paul IV, pape 91.  
 Paul de Tarse (saint) 59, 180, 249, 255.  
 Peiresc, Nicolas-Claude Fabri de 136-  
 139.  
 Percinio, Antonio 208.  
 Perec, Georges 106, 147.  
 Perrissin, Jean 235, 237.  
 Perse 101, 220.  
 Pétrarque (Francesco Petrarca, *dit en  
 français*) 282.  
 Pharamond 121.  
 Philandrier, Guillaume 84.  
 Photius 108.

Pibrac, Guy du Faur, seigneur de 113,  
177-184.

Pie IV, pape 95.

Pilate, Ponce 244.

Pison 95.

Platon 54, 59, 207, 214, 231.

Plaute 95.

Pline l'Ancien 180.

Pline le Jeune 188, 282.

Pontano, Giovanni 16, 197, 200-202,  
206, 209, 217, 219-221, 224, 226,  
232, 283.

Pontano, Teofilo 221, 224.

Postumius Albinus, Lucius 77.

Puget, Jean 85, 88.

## R

Rabelais, François 131, 147, 149, 150,  
166, 167, 234, 235, 238, 259, 260.

Rapin, Nicolas 120.

Rapin, Philibert de 77.

Rasse des Neux, François 233.

Renée de France, duchesse de  
Ferrare 226-228.

Ribadeneira, Pedro de 175-176.

Ricœur, Paul 7, 30.

Rincon, Antonio 77.

Rocca, Bernardino 69, 72.

Romillon, Jean-Baptiste 264, 270.

Rondelet, Guillaume 105.

Rousseau, Jean-Jacques 13, 280, 288,  
290.

## S

Saillans, Gaspar de 282.

Sainte-Marthe, Charles de 233, 242,  
244, 247-260, 283.

Sainte-Marthe, Louis de 173, 175.

Saint-Gelais, Octavien de 195.

Saint-Simon, Claude-Henri de Rouvros,  
comte de 12, 280.

Saladin, sultan d'Égypte et de Syrie 207.

Salmon Macrin, Jean 15, 16, 197, 198,  
201-203, 217, 219, 221, 224, 226,  
283.

Salmon, Gélonis 198, 221, 223-224.

Sartre, Jean-Paul 111.

Scala, Alexandra 208.

Scaliger, Benedetto 207, 208, 210.

Scaliger, Bérénice 210.

Scaliger, Camille 210.

Scaliger, Isabelle 206.

Scaliger, Joseph-Juste 200, 209.

Scaliger, Jules César 15, 16, 94, 98, 197-  
216, 283, 291.

Scaliger, Marguerite 206.

Scaliger, Matthias 207.

Scaliger, Tito 209-210.

Schwarz, Matthäus 9, 284.

Seguiran, Antoine 264.

Sénèque 101, 282.

Séré, René de Valzergues, seigneur de 80.

Séviné, Marie de Rabutin-Chantal,  
marquise de 12.

Sextius Calvinus, Caius 93.

Shakespeare, William 290.

Sigionio, Carlo 87.

Soliman I<sup>er</sup> le Magnifique, sultan  
ottoman 77.

Speciano, Giovanni Battista 154.

Stace 197, 202, 203.

Strozzi, Lorenzo 87, 91.

Suétone 87

Sully, Maximilien de Béthune,  
duc de 126.

## T

Tacite 83-96, 285.

Tallemant des Réaux, Gédéon 137.

Tartaglia, Niccolò 105.

Théophraste 98, 107-111.

Thevet, André 108, 287.

Thoron, Antoine de 264, 265.

Thou, Jacques-Auguste de 70.

Thucydide 156, 157, 227.

Tibère, empereur romain 87, 95.

Tiraqueau, André 164.

Tite-Live 87.

Tortorel, Jacques 235-237.

Tournes, Jean de 89, 99.

Tournon, François de (cardinal) 94.

Truschet, Olivier 235, 236.

**U** \_\_\_\_\_  
Ulpian 88, 89.  
Umhauser, Christian 44.

**V** \_\_\_\_\_  
Vacca, Antonio 95.  
Vadian, Joachim 84, 148.  
Valère Maxime 87, 226.  
Valla, Lorenzo 255.  
Van Eyck, Jan 222, 223.  
Vias, Balthazar 138.

Villon, François 233-260, 283, 288, 292.  
Virgile 131, 207, 208, 210, 214.  
Vivès, Jean-Louis 280.

**W** \_\_\_\_\_  
Wain, Gervais 155.

**X** \_\_\_\_\_  
Xylander, Guillaume 99, 100.



## ASSOCIATION V.L. SAULNIER

*Fondateur : Robert Aulotte †*

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président(e)s honoraires : Nicole Cazauran †, Isabelle Pantin, Olivier Millet

Président : Jean-Charles Monferran

Vice-Président : Frank Lestringant

Secrétaire général : Paul-Victor Desarbres

Trésorière : Adeline Lionetto

Autres membres du Conseil d'administration : Guillaume Berthon, Jean Céard,  
Michèle Clément, Julien Goeury, Olivier Millet, Claire Sicard, Alexandre Tarrête,  
Marie-Claire Thomine

### MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

ADAMS-AUMEREGIE Vincent

AIDA Yoshiko

ALLEMAND Jacqueline (bienfaitrice)

AMAZAN Louise

AMIEL Gautier

AMSTUTZ Delphine

AUTIQUET Benoît

BARIOZ Alain Cyril (bienfaiteur)

BÉNÉVENT Christine

BERTHON Guillaume

BETTENS Olivier

BLAIR Ann (bienfaitrice)

BOHNERT Céline

BRANCHER Dominique

BRUNEL Jean

BUZON Christine de

CANO-ARNEDO Cyril

CAZES Hélène

CERNOGORA Nadia

CHABROUX-RICHIN Julie

CHIRON Pascale

CLAIRE Lucie

CLÉMENT Michèle (bienfaitrice)

CONLEY Tom (bienfaiteur)

COUSSON Agnès

DAUVOIS Nathalie (bienfaitrice)

DESARBRES Paul-Victor

DESBOIS-IENTILE Adeline

DESWARTE-ROSA Sylvie

DOBBY POIRSON Florence

DURU Audrey

ENGAMMARE Max

FAYARD Emma

FERRER Véronique

FLIEGE Daniel  
FRAGONARD Marie-Madeleine  
GODET Antonin  
GOEURY Julien  
HOLTZ Grégoire  
HUCHON Mireille  
HUGOT Nina  
HUNKELER Thomas  
IWASHITA-KAJIRO Aya  
KARAGIANNIS-MAZEAUD Édith  
KIES Nicolas  
KIM Suyeon  
KUPERTY-TSUR Nadine  
LA CHARITÉ Claude  
LAUBNER Jérôme  
LE BORGNE Emilie  
LE CADET Nicolas  
LECOINTE Jean  
LEFÈVRE Sylvie  
LE HIR Marie-Bénédicte  
LEROUX Virginie  
LESTRINGANT Frank  
LEVI Florence  
LIONETTO Adeline  
LOMBART Nicolas  
MAGNIEN Catherine  
MAGNIEN Michel  
MAUS DE ROLLEY Thibaut  
MENINI Romain  
MILLET Olivier  
MIOTTI Mariangela  
MONFERRAN Jean-Charles  
MOTHU Alain  
MOUNIER Pascale  
MUEGGLER Nina  
MÜLLER Catherine  
ODDO Nancy  
PANTIN Isabelle  
PÉDEFLOUS Olivier  
PEREZ BELMONTE Elena  
PETRIS Loris  
POCHMALICKI Lisa  
POIRIER Guy  
POUEY-MOUNOU Anne-Pascale  
(bienfaitrice)  
PROVINI Sandra  
REACH-NGÔ Anne  
ROTHSTEIN Marian  
ROUDAUT François  
SCHRENCK Gilbert  
SICARD Claire  
TACAILLE Alice  
TAKESHITA Setsuko  
TARRÊTE Alexandre (bienfaiteur)  
THOMAS Jean-Claude  
THOMINE Marie-Claire  
TRAN Trung  
TROTOT Caroline  
UETANI Toshinori  
VENEZIALE Marco  
VIAUD Alicia  
VIGNES Jean  
VINTENON Alice  
WOILLET Victor

## ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION V. L. SAULNIER

L'association Saulnier a organisé le 5 avril 2023 à la Sorbonne, en salle des Actes, une rencontre avec Nina Mueggler à l'occasion de la sortie de son livre, « *Bon pays de France* ». *Enjeu national et joutes poétiques sous le règne de François I<sup>er</sup>* aux éditions Droz. L'échange qui a suivi la présentation de l'ouvrage par son autrice a été introduit par trois « répondants », Guillaume Berthon, Jérémie Bichüe et Sandra Provini.

4-5 AVRIL 2024

Colloque : « La comédie humaniste », org. Emmanuel Buron (Sorbonne Nouvelle) et Julien Goeury (Sorbonne Université)

L'objectif de ce colloque est d'ouvrir très largement le dossier de la comédie humaniste française au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire des pièces qui s'approprient le modèle des comédies antiques, ou qui le renouvellent par l'imitation des comédies italiennes. Si, depuis une vingtaine d'années, les études critiques ont su redonner à la tragédie du XVI<sup>e</sup> siècle la place qu'elle mérite, c'est encore loin d'être le cas en ce qui concerne la comédie. D'où la perspective très générale qui sera celle de ce colloque. On pourra par exemple envisager les approches suivantes :

- approche monographique sur une pièce ou un dramaturge,
- poétique historique et discours,
- stylistique,
- dramaturgie,
- interactions avec les autres formes théâtrales contemporaines françaises, latines ou italiennes.

27-28 MARS 2025

Colloque : « Pères et fils à la Renaissance. Représentations et réalités d'une relation », org. Christine Bénévent (École nationale des chartes), Michel Jourde (École normale supérieure de Lyon) et Jean-Charles Monferran (Sorbonne Université).

Si l'on en croit l'*Histoire des pères et de la paternité* (1990, éd. augmentée 2000), la Renaissance marque une étape fondamentale dans l'histoire des pères, sous l'influence conjuguée de facteurs juridiques, intellectuels, politiques, sociaux et religieux. Se trouveraient alors réunies les conditions nécessaires à « l'âge d'or de la monarchie paternelle » qui s'épanouit au XVII<sup>e</sup> siècle, où le père, totalement incontesté, engendre, nourrit, éduque, instruit et transmet l'héritage.

Si l'historiographie récente a profondément renouvelé la perception du père au Moyen Âge et incité à nuancer une telle approche, il s'agira ici d'interroger à nouveaux frais la spécificité de la relation qu'entretiennent les pères et leurs fils : l'éclosion des *gender studies*, qui ont conduit à repenser en profondeur l'histoire des femmes, incite aussi à réfléchir sur le masculin et les masculinités. C'est dans ce cadre que l'on se propose d'interroger la singularité de cette relation à la Renaissance, singularité qui n'exclut pas la pluralité tant peuvent être variés les modes de paternité et de filiation – biologique, spirituelle, patrimoniale, adoptive, légitime ou illégitime... La perspective sera d'interroger certaines des représentations de cette relation spécifique, leur éventuelle nouveauté ou leur évolution sur la période, sans pour autant détacher celles-ci des réalités sociales, juridiques et politiques.

308

Qu'est-ce qu'un père ? Qu'est-ce qu'un fils ? Qu'est-ce que la fonction paternelle ? Comment le père fait-il (au double sens de concevoir et de former) un fils ? Qu'est-ce qui fonde la filiation, reconnue ou rejetée ? Quelles transmissions, acceptées ou dénoncées, légitimes ou illégitimes, unissent ou séparent les pères et les fils ? Que peut faire le fils de l'héritage paternel ? Quels sont, à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, les modèles de cette relation et comment les hommes (et les femmes ?) composent-ils avec ces modèles dans les réalités mouvantes de leur famille, de leur métier, de leur ancrage social, religieux, politique ou intellectuel ? Telles sont quelques-unes des questions qui pourront être soulevées, à travers des interventions qui pourront porter, par exemple, sur les arts visuels (représentations des pères et des fils, notamment dans les portraits de famille), le théâtre, tragique ou comique, propice à l'analyse de cette relation et de ses dysfonctionnements, certains métiers (activités professionnelles se transmettant de père en fils, comme dans les dynasties d'imprimeurs par exemple), les offices et leur transmission, les cadres juridiques (enjeux pour la définition de la noblesse, question de la bâtardise), les discours sur la procréation et sur la naissance, les confessions religieuses (le rapport au Père/père dans le catholicisme, dans le protestantisme), les modes d'écriture privilégiés de cette relation (les correspondances familiales, les textes d'humanistes mettant en scène ces parentés de façon symbolique ou non), la confrontation au deuil – du père, mais aussi du fils, la littérature géographique (les autres sociétés humaines offrent-elle d'autres modèles de relation pères-fils ?).

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. L'écriture de soi à la Renaissance. Bilan historiographique et pistes de recherche Paul-Victor Desarbres, Véronique Ferrer & Alexandre Tarrête.....	7
Le récit de soi dans les « Voyages » d'Ambroise Paré Ariane Bayle.....	19
Se dire vérolé : que fait le stigmaté vénérien à l'écriture de soi ? Jérôme Laubner.....	33
L'autopromotion et ses limites dans quelques fragments autobiographiques de Symphorien Champier Alice Vintenon.....	53
La Popelinière en ses histoires : homme de guerre, négociateur de paix, historien impartial Alicia Viaud.....	69
Philologie et écriture de soi dans les <i>Notæ</i> sur Tacite de Marcus Vertranius Maurus Lucie Claire.....	83
Le <i>De propria vita liber</i> de Cardan : l'imaginaire du livre dans la construction d'une autobiographie intellectuelle Grégoire Holtz.....	97
Les <i>Desseins de professions nobles et publiques</i> d'Antoine de Laval (Paris, 1605), témoignage d'écriture Audrey Duru.....	113
« Que la France me reconnoisse ce que je suis » : mais qui étaient au juste Jean du Chastelet et Martine de Bertereau, baron et baronne de Beausoleil ? Neil Kenny.....	131
L'écriture de soi dans la correspondance de Guillaume Du Bellay Loris Petris.....	147
« Advocat non Advocat » et « Homme non Medecin » : l'épistolier face aux dignités publiques dans <i>Les Lettres</i> d'Étienne Pasquier (1619) Benoît Autiquet.....	169
Le contrôle de l'épanchement lyrique dans la correspondance de Marguerite de Navarre (1547-1549) Mathilde Bernard.....	187

	La veine autobiographique dans la poésie néo-latine : Érasme, Jean Salmon Macrin, Jules César Scaliger Virginie Leroux.....	197
	Portraits de famille dans la poésie de naissance (xv <sup>e</sup> -xvi <sup>e</sup> siècles) Elena Perez.....	217
	Une <i>fama</i> en marge : l'écriture de soi dans la poésie carcérale renaissante (1533-1560) Nicolas Lombart.....	233
	Madeleine et son maître : la « confession de sorcière » comme récit de soi Thibaut Maus de Rolley.....	263
	CONCLUSIONS. L'écriture de soi à la Renaissance, en marge des genres Alexandre Tarrête.....	279
	Éléments de bibliographie critique.....	293
310	Index nominum.....	299
	Association V. L. Saulnier.....	305
	Activités de l'association V. L. Saulnier.....	307
	Table des matières.....	309